



HAL
open science

Jean de Mailly (1911-1975), architecte des Trente Glorieuses

Léo Noyer Duplaix

► **To cite this version:**

Léo Noyer Duplaix. Jean de Mailly (1911-1975), architecte des Trente Glorieuses. Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois, bâtir une ville moderne, 2019, 978-2-9543077-0-1. <hal-02317234>

HAL Id: hal-02317234

<https://hal.science/hal-02317234v1>

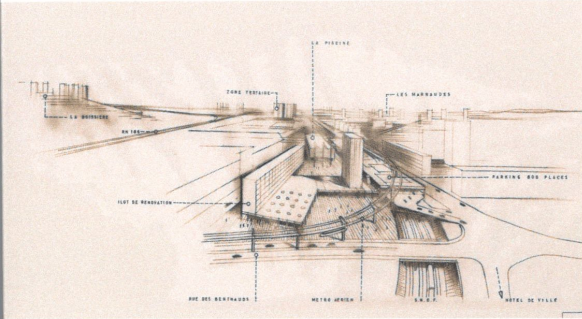
Submitted on 2 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Le département de la Seine-Saint-Denis est riche en réalisations de qualité qui modèlent son paysage et façonnent son identité. Ces architectures ne se dévoilent pas toujours d'emblée. La collection "Architectures à lire en Seine-Saint-Denis" propose de découvrir des réalisations architecturales originales d'hier ou d'aujourd'hui.

Les travaux du prolongement du métro transforment actuellement le paysage de Rosny-sous-Bois. Soixante ans plus tôt, à l'automne 1959, un architecte était investi par un maire pour penser et construire le « Grand Rosny ». Jean de Mailly et Philibert Hoffmann ont tous deux rêvé d'une « ville moderne ». Agrandie, bien équipée en services et en logements, bien desservie par la route mais aussi par le métro aérien, elle se voit dotée d'activités industrielles et commerciales. Il est également nécessaire de préparer l'avenir au sein de cette commune dont la population s'élève en 1962 à 21 000 habitants mais qui prévoit d'en accueillir plus du double dix ans plus tard. Souvent critiqués, l'architecture et l'urbanisme développés durant les Trente Glorieuses et les ambitions politiques et sociales qui les portaient, font ici écho avec nos problématiques contemporaines : densifier, connecter une ville par ailleurs créatrice d'emplois... Ces impératifs étaient déjà à l'ordre du jour dans les années 1960. Avec le prolongement de la ligne 11, ou encore le projet de ligne 15 du Grand Paris Express, une nouvelle dynamique urbaine est en cours, tandis qu'au projet de « ville en vertical » imaginée par Jean de Mailly répond celui de « village vertical » développé par Sou Fujimoto, dans le cadre du concours d'idées *Inventons la Métropole*.

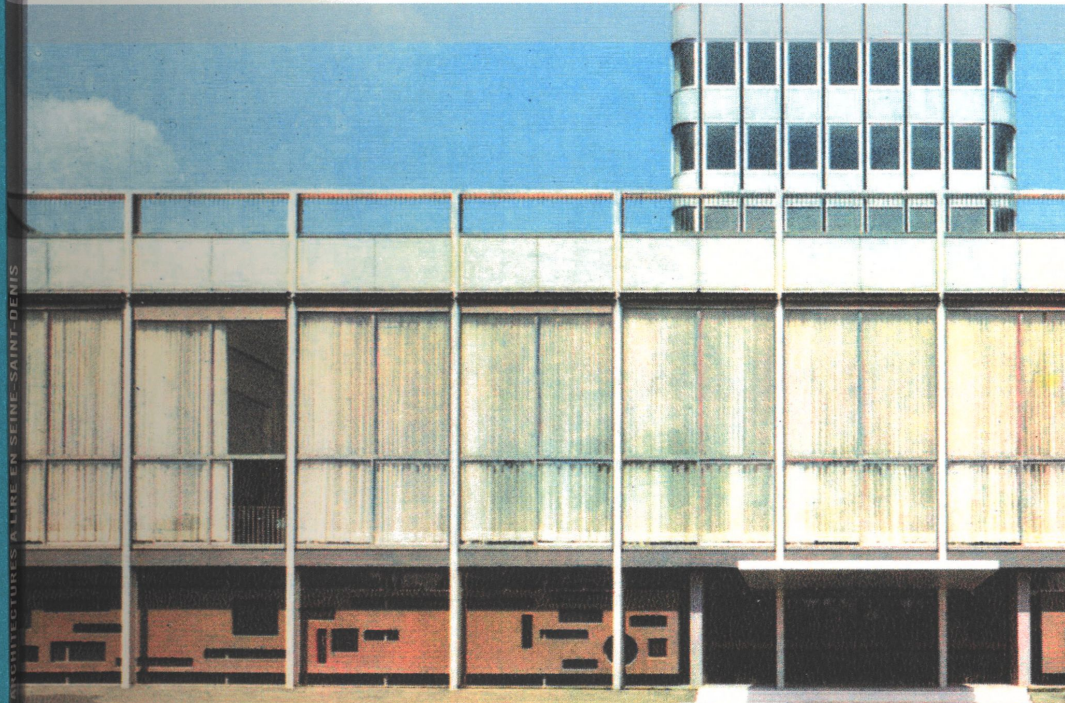
12 €



Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois

Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois

Bâtir une ville moderne



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

93
Seine Saint Denis
clau.e
Commissariat à l'égalité du territoire
et à l'urbanisme

Rosny
sous-Bois

An architectural drawing of a city street. On the left, a large building with a prominent facade of hexagonal or honeycomb-like patterns. The street is wide and paved with a grid pattern, with many small figures of people walking. In the background, several tall, rectangular skyscrapers rise against a sky with horizontal cloud bands. A large, white, curved structure is visible in the distance. The drawing is a black and white line drawing with some shading.

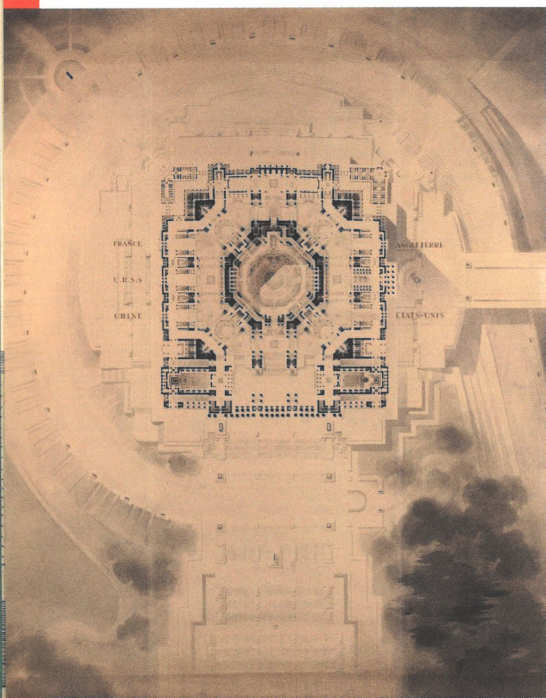
Jean de Mailly (1911-1975), architecte des Trente Glorieuses

Léo Noyer-Duplaix

*Perspective sur la tour PB13,
dessin, par Jean de Mailly, s. d.*

Né le 13 février 1911 à Paris et mort dans cette même ville le 26 août 1975, Jean de Mailly fut un important architecte et urbaniste de la France des Trente Glorieuses. Arrivé dans la profession par la « voie royale », c'est-à-dire l'École de beaux-arts de Paris puis lauréat du premier grand prix de Rome, il fut à l'origine de quelques 400 opérations – projets ou réalisations confondus. Parmi celles-ci, figurent des opérations majeures de la France de la Croissance.

↳ Palais pour la Cour de Justice, dessin scolaire d'architecture réalisé par Jean de Mailly en 1945 à l'occasion du concours du prix de Rome d'architecture.



De l'École des beaux-arts à l'Institut

Fils et neveu d'architectes, Jean de Mailly fut nourri dans le sérail. Pourtant, l'art de bâtir ne l'intéressait guère ; passionné de théâtre et de cinéma, il se destinait d'abord à une carrière de metteur en scène. Mais son père, Paul de Mailly, en décida autrement et le poussa à abandonner ses aspirations scénographiques pour entreprendre des études d'architecture qu'il mena brillamment. En 1932, il intégra l'École des beaux-arts, d'abord dans l'atelier de Lefèvre et Ferran puis dans celui de Charles Lemaire, dont la figure fut déterminante. En juin 1938, il obtint son diplôme puis prépara le grand prix de Rome, devenant « logiste » jusqu'à ce que ses activités fussent brusquement arrêtées par la mobilisation de 1939.

Durant la « drôle de guerre », Jean de Mailly fut affecté au fort des Dunes à Leffrinckoucke dans le Nord, où il fut fait prisonnier lors de la bataille de Dunkerque. Maintenu en captivité dans la plaine du nord de l'Allemagne, au stalag 10 A à Standbostel dans le Schleswig, il devint organisateur des distractions du camp où quelque 20 000 hommes étaient parqués. Il eut la charge d'apporter de l'oubli au quotidien des prisonniers, en organisant des spectacles qui lui firent retrouver ses aspirations de jeunesse. Transféré à Hambourg en qualité d'urbaniste, il n'exerça cette fonction que brièvement, la ville ayant été à partir du 25 juillet 1943 sous le feu des bombes de l'opération Gomorrhe. Profitant du chaos, Jean de Mailly s'évada, puis rentra à Paris où il prépara clandestinement le grand prix de Rome.

En juin 1945, l'architecte remporta le premier grand prix de Rome *ex æquo* avec Jean Dubuisson, le programme était une cour de justice pour les causes mondiales où les cinq grandes puissances devaient siéger. Jean de Mailly devint alors pensionnaire de la villa Médicis, durant trois années qu'il consacra à l'étude de l'évolution urbaine des villes italiennes.

→ Agence de Mailly
sise 7 rue Michel-Ange à Paris, s.d.

À son retour, il installa d'abord son agence au 99 de la rue de Vaugirard dans le XV^e arrondissement de Paris, puis en 1953 au 7 avenue Mozart dans le XVI^e arrondissement, au sein d'un immeuble qu'il fit édifier. L'agence de Mailly compta à son maximum une quarantaine de personnes, et posséda des antennes installées pour les opérations d'ampleur, à l'instar de Rosny-sous-Bois.

Le système d'accès académique à la commande publique ayant encore cours, Jean de Mailly reçut, en raison de son grand prix de Rome, de nombreuses commandes. Il assura également nombre de fonctions et obtint des titres prestigieux. Ainsi, il fut nommé architecte des Bâtiments Civils et



Palais Nationaux (BCPN) en 1948, architecte-conseil du ministère des Postes et Télécommunications en 1951, du ministère de la Construction en 1955 et d'Électricité de France en 1956. En 1963, il devint conservateur en chef du palais de Chaillot à Paris et en 1967 architecte des ZUP Argentine de Beauvais et Grande-Résidence de Lens. En 1959, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, mais surtout, le 6 novembre 1968, il fut élu à l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France, au fauteuil qu'occupait l'architecte Charles Nicod. Peu avant sa mort, Jean de Mailly reçut une ultime distinction, la Grande médaille de vermeil de l'Académie d'architecture. Mais, très affaibli par la maladie, il ne put assister à sa remise lors la séance solennelle du 24 juin 1975, durant laquelle le discours d'éloges prononcé par Marc Saltet prit la forme d'un discours d'adieu.

Le phénomène urbain et l'épidermique

Jean de Mailly fit de nombreux voyages d'études qui, nourrissant ses réflexions architecturales et urbanistiques, eurent une influence considérable sur sa carrière. L'architecte se rendit en URSS, Suède, Finlande, Royaume-Uni et Pays-Bas, mais surtout aux États-Unis – en 1956 dans le cadre d'un voyage organisé par l'Aluminium français, en 1964 et 1969 avec Francis Bouygues – d'où il ramena une très importante documentation sur les gratte-ciel, ainsi que des notes sur l'architecture et l'urbanisme. Son analyse de l'implantation des immeubles de bureaux contemporains américains l'amena à établir deux catégories d'édifices, « les bâtiments implantés au cœur des cités et s'intégrant dans ces villes tracées » et « les réalisations sub-urbaines s'épanouissant dans le cadre d'un urbanisme plus

souple »¹. L'architecte préféra la seconde catégorie à la première, les édifices suburbains pouvant se dégager des contraintes de l'existant et se développer rationnellement. Pour Jean de Mailly, les constructions contemporaines ne pouvaient être solubles dans la cité ancienne, sous peine de nuire à sa composition et de produire un enchevêtrement illisible.

Jean de Mailly resta attaché aux centres des villes historiques d'Europe. Jamais il ne proposa de *tabula rasa* de tout ou partie de ces dernières, la « ville moderne » devant s'épanouir hors les murs, sans astreintes, selon une composition et des ordres préétablis. Au sein de ceux-ci, la tour trouva toute sa nécessité. L'architecte regrettait en effet la planéité des villes nouvelles, Miami en étant selon lui un exemple représentatif. La volonté de Jean de Mailly d'ordonner la ville nouvelle, témoigna de sa sensibilité classique, de son goût pour la composition et de son attachement à la culture des beaux-arts.

Dans les premiers temps de sa carrière – et tout particulièrement durant la reconstruction qui fit suite à la Seconde Guerre mondiale –, Jean de Mailly conféra à la structure des édifices un intérêt plastique, bien que celle-ci soit toujours associée à un placage de matériaux traditionnels. L'architecte délaissa progressivement la beauté structurelle, lui préférant une esthétique épidermique, d'abord obtenue par l'emploi de matériaux luxueux tels que les glaces athermiques et l'aluminium anodisé. L'art de la composition associé à l'emploi de matériaux nobles sans modénature aucune, dans une très grande sobriété, constitua ainsi le « style de Mailly ».

Les « viturgies »

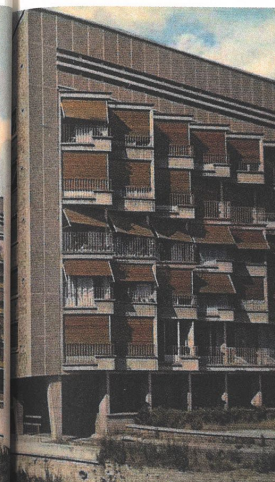
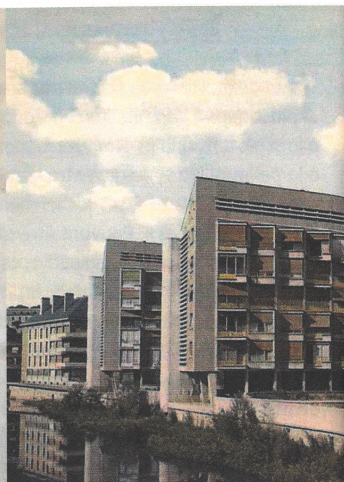
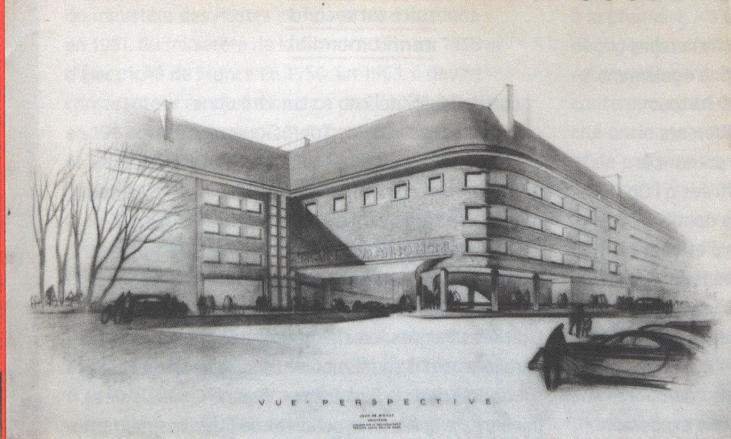
Jean de Mailly ne cantonna pas ses recherches plastiques à l'architecture, il s'adonna également à la sculpture, à la photographie mais surtout à la peinture. La synergie entre les différents médiums était totale, ses recherches prenant le nom de « viturgies ». Pouvant être affiliées à l'Op art et à l'abstraction constructive, ces dernières se caractérisèrent par une polychromie et une décomposition du mouvement caractéristiques des années 1960 et du début des années 1970. Ses œuvres furent installées au sein du siège social de Bouygues qu'il édifia à Clamart (1971), mais surtout présentées à la galerie d'art de l'aéroport Orly-Sud du 4 au 23 avril 1973, lors d'une exposition intitulée « Jean de Mailly, recherches et création ».

La reconstruction suite au second conflit mondial

Jean de Mailly débuta sa carrière dans la France meurtrie de l'après-guerre. Il œuvra à sa reconstruction d'abord dans les Ardennes, à Sedan. Son intervention peut y être divisée en deux temps, avec 1950 comme date charnière : d'abord le respect des traditions prédomina – à l'instar des Immeubles sans affectation individuelle ou de l'îlot ABP – puis la modernité fut plus franche – tels l'îlot C dit « les Peignes » ou le groupe scolaire Blanpain². Parallèlement à sa mission sedanaise, Jean de Mailly fut appelé dans le Sud-Est par Eugène Claudius-Petit, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, et devint « architecte-conseil de l'État pour la Méditerranée ». Cette fonction l'amena à reconstruire la Seyne-sur-Mer, mais surtout Toulon, où il remplaça Louis Madeline dont les projets de reconstruction s'enlisaient. Contraint par les fondations en chantier

↳ Jean de Mailly entouré de ses œuvres qu'il nommait les « viturgies », vers 1969





↳ Perspective sur les immeubles sur la place Goulden de l'ilot ABP à Sedan, s. d.

↳ Les immeubles dits les Peignes à Sedan

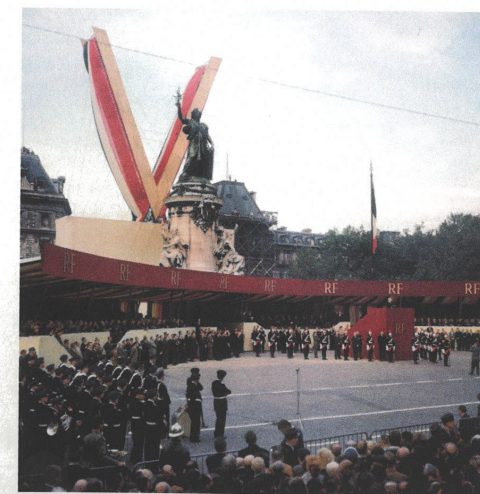
↳ Immeubles dits La Frontale à Toulon, s. d.

L'architecture éphémère

du précédent plan, Jean de Mailly imagina pour le port de Toulon un ensemble de quatre immeubles, dits *La Frontale*. Ces bâtiments possèdent un parti qui repose – comme pour les Peignes sedanais – sur le principe défendu par l'architecte d'immeubles à coursives surbaissées. Ils possèdent un langage architectural hybride, fait de modernisme – pilotis, préfabrication, trame constructive, ossature apparente, etc. – et de références locales – toits à deux pans couverts de tuiles creuses, placages de calcaire, coquillages incrustés dans le béton, etc. Emblématique de la Seconde Reconstruction française, cette opération fut labellisée « Patrimoine du XX^e siècle » en 2000.

Durant l'été 1958, alors que Charles de Gaulle devait présenter au peuple son projet de Constitution pour la V^e République, André Malraux³ souhaita pour cette occasion renouer avec les traditions festives de la III^e République. Il chercha un architecte susceptible de concevoir un décor. Le service des Bâtiments Civils lui recommanda Jean de Mailly, qui accepta avec grand enthousiasme : « c'est une joie d'avoir l'occasion de jouer avec ces éléments plastiques et fugaces, pour une fête d'un seul jour. Cela change du béton. Il y a là un côté je dirai "grand couturier" du métier d'architecte »⁴. Renouant avec ses aspirations scénographiques de jeunesse, l'architecte devint le décorateur des cérémonies officielles, des funérailles nationales et autres festivités et hommages de la République.

En août 1958, Jean de Mailly fut ainsi chargé de concevoir une tribune présidentielle sur la place de la République, pour l'allocution de Charles de Gaulle qui fut fixée au 4 septembre. L'architecte conçut, à 13 mètres au-dessus du sol, un gigantesque V de 35 mètres de hauteur derrière le monument à la République. Qualifiée par la presse de « prouesse technique » ce V symbolisait la Victoire mais aussi la V^e République. Près d'un an plus tard, André Malraux le rappellera pour la conception des décors du premier 14 juillet de la nouvelle République. L'architecte imagina alors autour de l'obélisque une immense tribune destinée à accueillir 2 500 personnes.

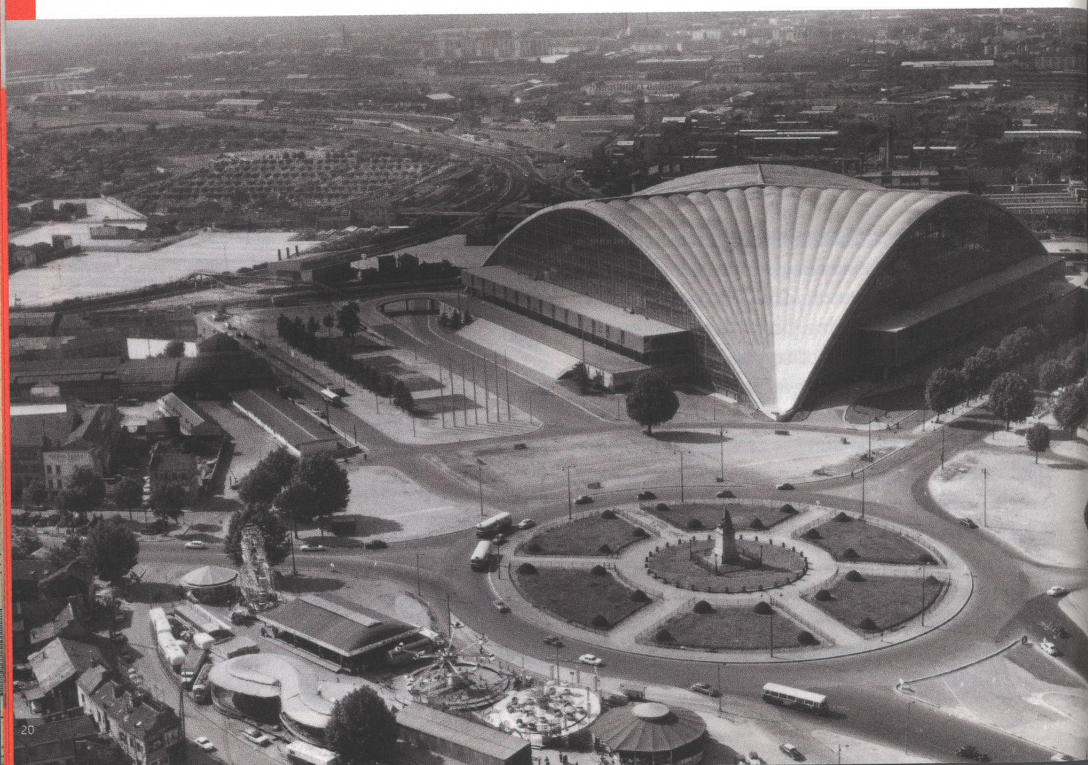


→ Tribune présidentielle construite par Jean de Mailly pour la présentation par Charles de Gaulle de la nouvelle Constitution, 4 septembre 1958

La Défense et son contrefort putéolien

En août 1950, Eugène Claudius-Petit fit appel à Jean de Mailly, Bernard Zehruss et Robert Camelot afin d'aménager le prolongement de l'axe historique parisien au-delà du pont de Neuilly. Le site, dit de *la Défense*, était mal urbanisé et devait être transformé. Sa destination fit l'objet de nombreuses hypothèses, la création d'un quartier d'affaires dégageant finalement consensus. Jean de Mailly joua un rôle crucial dans son aménagement.

Mais, alors que la destination finale du site était toujours à l'étude, les trois architectes en charge de son aménagement, tous trois grand prix de Rome, furent désignés par le Syndicat des constructeurs français des machines-outils afin d'y concevoir un palais des expositions. Au sein de ce trio, Jean de Mailly eut une intervention décisive : le 28 mars 1954, il proposa l'esquisse d'une voûte reposant sur trois points et définit dès lors le parti architectural du futur



Centre national des industries et techniques (CNIT). Recevant sa première exposition en avril 1958, l'édifice constitua, avec sa vaste voûte autoportante en béton, une prouesse technique qui symbolisa la naissance du quartier.

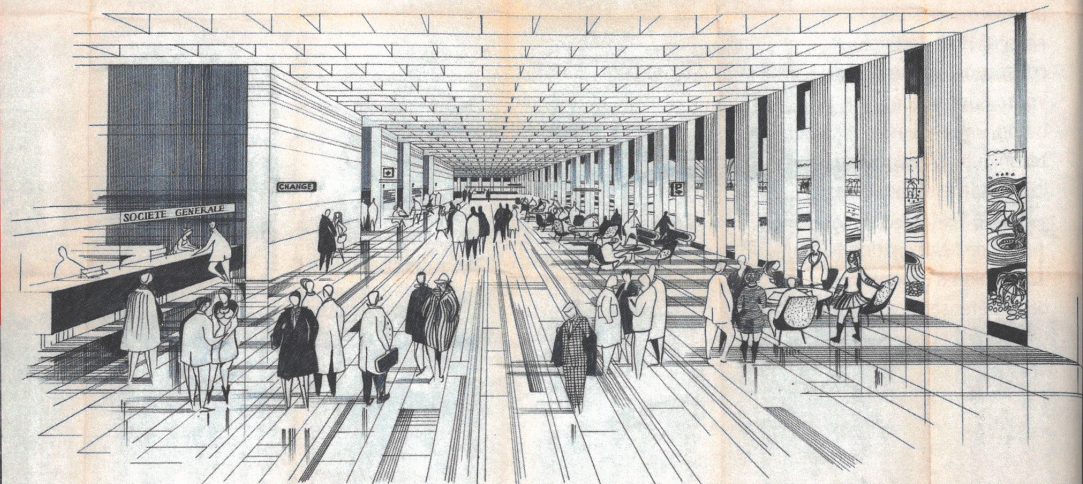
Lors de l'élaboration du plan d'urbanisme de la Défense, la voie triomphale posa problème aux trois architectes-conseils qui soulignèrent « l'inconvénient de couper en deux, les espaces libres, et par conséquent de ne pas permettre un aménagement absolument rationnel de la région »⁵. Il fut un temps proposé de construire une série de passerelles qui devaient enjamber la voie, mais cette solution fut rapidement abandonnée en raison de la pente du terrain, la succession d'enjambements à des niveaux différents étant jugée inesthétique. En novembre 1959, Jean de Mailly proposa alors une « conception nouvelle »⁶ qui posa les principes de la future urbanisation sur dalle, caractéristique du quartier. En abandonnant le sol naturel, celle-ci permit la séparation des voies de circulation mécanique – automobiles et ferroviaires – et piétonnes.



↳ La tour PB 31 (Nobel) en construction, vers 1965

La Défense marqua le développement en France d'un nouveau type d'édifices, d'ascendance américaine : les tours. Jean de Mailly réalisa le premier immeuble appartenant à cette typologie, la tour Puteaux Bureau 31 (PB31), dite tour Nobel et actuellement tour Initiale. Conçue avec l'architecte Jacques Depussé, ainsi que Jean Prouvé pour les murs-rideaux, elle fut achevée en 1967. L'édifice se voulait être, de par son implantation au bord du fleuve, le « signal » de la Défense. Son parti architectural, ses principes structurels et son chantier de construction constituèrent des champs d'innovation, qui érigeaient la tour Nobel au rang d'icône de l'architecture française des Trente Glorieuses. Dans le quartier d'affaires, Jean de Mailly fut l'auteur d'une seconde tour achevée en 1975 : la tour Puteaux Bureaux 13 (PB13), dite *tour Générale* et actuellement *tour Ariane*. Appartenant aux édifices du quartier dits de seconde génération,

← Centre national des industries et techniques (CNIT), s. d.



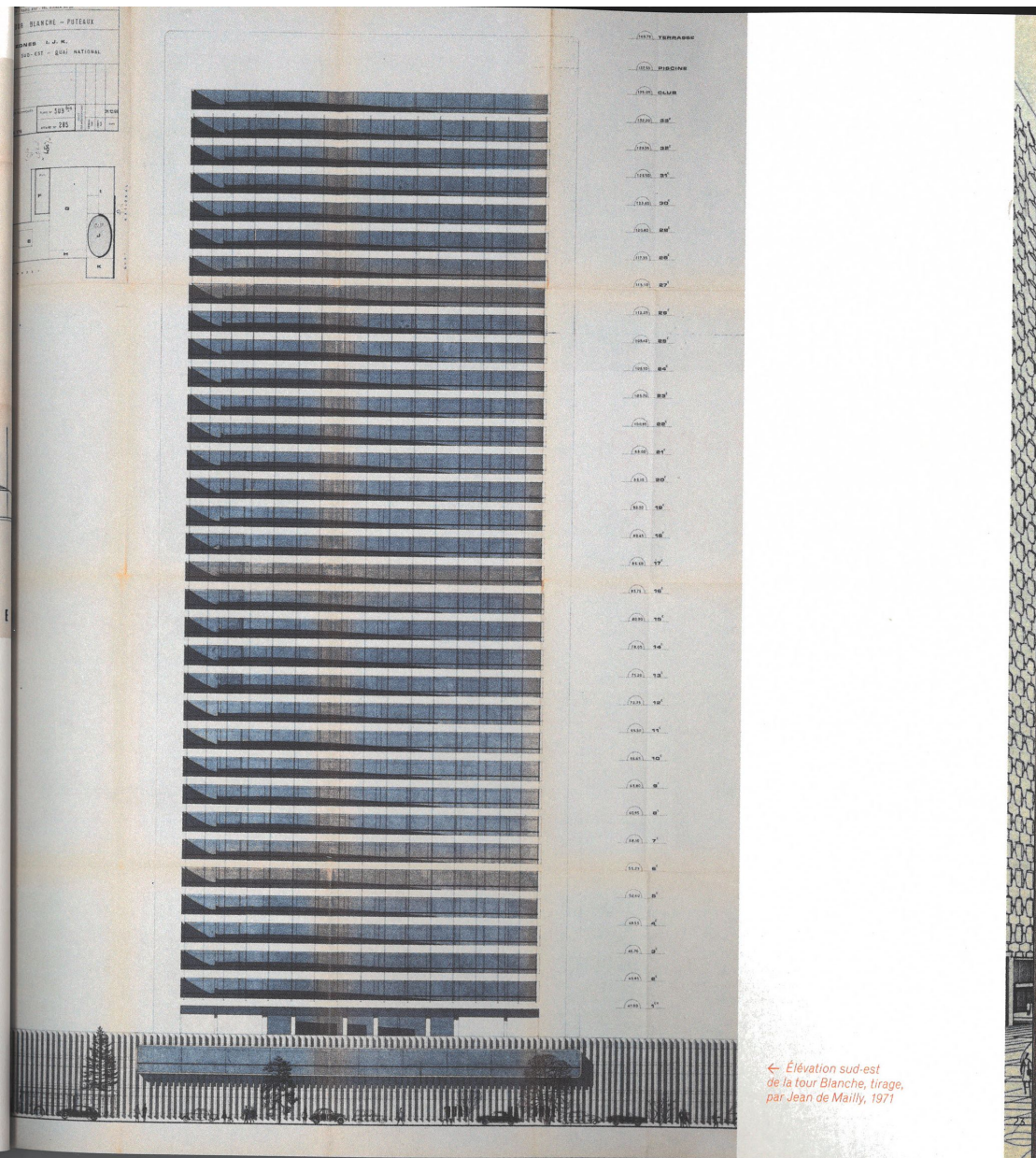
P B 1 3 V U E P E R S P E C T I V E H A L L D ' E N T R É E

↳ Perspective sur le hall d'entrée de la tour PB13, dessin, par Jean de Mailly, sd.

elle témoignait des recherches plastiques que Jean de Mailly mena à partir de la fin des années 1960. À l'esthétique pure et sobre du mur-rideau de la tour Nobel, succéda celle de l'enveloppe – des éléments cruciformes en aluminium – installée par-dessus la structure de la tour.

Parallèlement à son activité à la Défense, Jean de Mailly intervint sur un de ses « contreforts », le Front de Seine de Puteaux, renommé au début des années 1970 *quartier Puteaux-Bagatelle*. L'architecte en conçut le plan masse et y réalisa

une série d'opérations, dont la plus emblématique fut l'ensemble dit *Le France*. Édifiée au début des années 1970, cette construction comprend un building de 126 mètres nommé *tour Blanche*. Imaginée par l'architecte afin d'être « un point fort et un signal » du quartier, cette tour possède une forme elliptique et elle est recouverte de carreaux de céramique blanc mat et légèrement ondulés. Dominant la Seine, elle constitue encore aujourd'hui la seconde plus haute tour de logements de France.



← Élévation sud-est de la tour Blanche, tirage, par Jean de Mailly, 1971

Remerciements

Martin BARROT (Archives de La Caisse des Dépôts et Consignations), Pierre DIJOL (Société d'histoire de Rosny-sous-Bois), Blandine BUSSON et Julien LE MAGUERESSE (Archives départementales des Hauts-de-Seine), Muriel BESSOT (Service des archives régionales d'Île-de-France), Marc ELLENBERGER (Archives municipales de Chevilly-Larue), Dominique FOREST (Musée des Arts décoratifs de Paris), Laurence BERTOLETTI (Archives du musée des Arts Décoratifs de Paris), Alexandra BERGERARD et Hadjer MELIK (service des Archives et de la documentation de Rosny-sous-Bois), Anne PASQUINI (Directrice de la culture et de la jeunesse), Éloïse BRAËTS (Cheffe du service culturel), Jean-Michel PAYET (CAUE 93), Estelle LUSSEAU et Catherine POLLET (DCPSL, Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis), Maxime COURBAN et Joël CLESSE (DSA, Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis), Olivier BOË et Sylvie ALBRECHT, Clara PONCHAUX, Noémie MAURIN-GAISNE.

Toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de ce projet, notamment en nous donnant accès aux différentes réalisations de Jean de Mailly : Marie-Frédérique BONZANI, Lucienne DARGERÉ, Carole DRUENES (Osica), Olivier BRUAU, M. COLIN, Stéphanie AUBRIEL et Mehdi LARBI (Cercle Boissière, Ville de Rosny-sous-Bois), pour la résidence de la Boissière, Éric LEY (Directeur résidence autonomie Ambroise Croizat), Bruno BOUCHER (Directeur des sports), Catherine ROUCHY (Directrice de l'éducation et de la petite enfance), Toufik BOUMEDIENNE (Chef du service Événementiel).

Nous tenons enfin à remercier les habitants du Bois-Perrier et ceux de la Boissière.

Table des matières

<u>Éditos</u>	p. 2
<u>Jean de Mailly et la perspective du « Grand Rosny »</u> Hélène Caroux, Antoine Furio, Benoît Pouvreau	p. 4
<u>1. Jean de Mailly (1911-1975), architecte des Trente Glorieuses</u> Léo Noyer-Duplaix	p. 12
<u>2. Le Bois-Perrier, un grand ensemble incarné</u> Mickael Chelal	p. 24
<u>3. Équiper les nouveaux quartiers</u> Hélène Caroux	p. 36
<u>4. Des zones d'activités à aménager : Montgolfier et Rosny 2</u> Antoine Furio	p. 50
<u>5. D'un grand ensemble à une résidence : la Boissière</u> Benoît Pouvreau	p. 62
<u>6. L'art dans la ville</u> Agnès Paty	p. 74
<u>Notes de bas de pages</u>	p. 94
<u>Annexes</u>	
Missions, réalisations et études de Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois	p. 98
Bibliographie	p. 102
Crédits	p. 107
Lexique	p. 104
Remerciements	p. 106